



Les Canards de surface

Jean Delacour

► To cite this version:

| Jean Delacour. Les Canards de surface. Revue d'Écologie (La Terre et La Vie), 1935, 7, pp.13-16. <hal-03532786>

HAL Id: hal-03532786

<https://hal.science/hal-03532786v1>

Submitted on 18 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

I. — LES CANARDS DE SURFACE ⁽¹⁾

par

JEAN DELACOUR

Associé du Muséum National d'Histoire Naturelle

Il convient d'abord d'envisager les Canards véritables, dits de surface parce qu'ils se nourrissent principalement sur l'eau ou à faible profondeur. Ils constituent la sous-famille des Anatinés, le groupe le plus généralisé de la famille, et le Canard col-vert en est la forme centrale.

Autour de lui se groupent d'abord différentes espèces dont la voix et les mœurs se ressemblent, mais qui sont sédentaires ou erratiques, alors qu'il est migrateur. Tous possèdent à l'aile un miroir bleu ou vert.

Le Canard col-vert (*Anas platyrhynchos*) se passe de description. C'est l'un des plus beaux, et seuls sa banalité et son penchant à se croiser avec les espèces voisines le font souvent éliminer des collections. Les exemplaires purs sont remarquablement élégants de forme, mais beaucoup de ceux qui vivent en demi-liberté présentent des traces de sang domestique (« appelants ») ; ils sont alors lourds et disgracieux. On trouve de nombreuses aberrations de plumage, dont la plupart révèlent une origine mêlée.

Le Col-vert est l'ancêtre de toutes les races domestiques. Le mâle prend un plumage d'éclipse de juin à octobre.

Un certain nombre d'espèces ne diffèrent guère de la précédente que par l'absence de couleurs vives et de plumage d'éclipse chez le mâle, dont le plumage rappelle celui de la femelle. Les plumes frisées de la queue manquent chez toutes. Elles n'ont que peu d'intérêt au point de vue ornemental. Nous ne ferons que mentionner les Canards d'Hawaï, (*A. wyviliana*), de Laysan (*A. laysanensis*), d'Oustalet (*A. oustaleti*, des Iles Mariannes) devenus très rares et jamais importés.

En Amérique du Nord, on trouve un groupe de Canards à couleurs sombres, dont le **Canard obscur** (*A. rubripes*), des Etats-Unis et du Canada, est le plus commun. Il est assez difficile à faire pondre en Europe. Plus au Sud, on rencontre des formes moins foncées : *A. diazi* et *A. fulvigula* ; ce dernier, de la Floride, a été importé récemment. Il existe plusieurs sous-espèces locales de ces Canards.

Le Canard des Philippines (*A. luzonica*) est gris brun assez clair marqué de brun foncé, avec la tête et le cou d'un roux fauve ; une ligne sur la tête et le cou et deux autres sur les yeux sont noirâtres ; miroir vert pourpré ; bec gris-bleu ; pattes brunâtres. Très rare, il a été importé en Californie et s'est croisé

(1) Voir *La Terre et la Vie*, 1935, N° 5.

avec le Canard à sourcils, dont il est voisin.

Le Canard à sourcils (*A. supersiliosa*) habite l'Océanie, avec des races locales plus ou moins foncées en Australie, Nouvelle-Zélande, Célèbes, Nouvelle-Guinée et Polynésie. Il est brun foncé, avec des liserés clairs aux plumes ; gorges et deux lignes, au-dessus et au-dessous de l'œil, fauve pâle ; miroir vert ; bec noir grisâtre ou verdâtre. Commun en captivité et facile à élever, il n'a que l'inconvénient de se croiser trop volontiers avec les autres Canards. Aussi est-il préférable de l'isoler.

Le Canard à bec zoné (*A. zonorhyncha*) d'Extrême-Orient rappelle le précédent, en un peu plus fort et moins marqué ; il a toutefois du blanc aux rémiges, le miroir bleu pourpré et le bec terminé par une tache jaune orangé. Importé seulement du Japon il y a une dizaine d'années, il s'est montré prolifique en Europe.

Le Canard à bec tacheté (*A. pectorhyncha*), de l'Inde, n'a pas les sourcils bien indiqués des deux précédents ; il diffère en outre du Canard à bec zoné par son plumage plus tacheté, ses rémiges tertiaires toutes blanches et deux taches orangées à la base supérieure du bec. On trouve en Birmanie une race locale (*A. p. haringtoni*), où les deux taches manquent.

Le Canard de Meller (*A. melleri*) est propre à Madagascar. Son plumage brun, marqué de noirâtre, le fait ressembler à la femelle du Colvert, en un peu plus foncé ; miroir vert ; son bec, long et fort, est gris-vert, marqué de noir ; pattes rouge

orangé. Importé depuis quelques années, il s'est multiplié facilement, mais se montre assez querelleur.

Le Canard à bec jaune (*Anas undulata*) habite toute l'Afrique du Sud et de l'Est. Plus fin de forme que les précédents, il est gris fauve pâle tacheté de brun foncé ; miroir vert ; bec jaune d'or, avec une bande noire sur la base supérieure ; pattes orangées.

Une race locale, beaucoup plus foncée et très distincte, habite l'Abysinie (*A. u. rueppelli*).

Ces Canards sont fort jolis et s'élèvent facilement.

Toutes les espèces que nous venons de citer, très proches parentes du Colvert, mais sédentaires, constituent d'excellents Canards à acclimater pour la chasse. A moins de devenir trop nombreux ou d'être constamment dérangés, ils peuvent être conservés de plein vol et quittent très rarement l'étang qu'ils habitent.

Avec le **Canard tacheté** (*A. sparsa*), nous nous éloignons un peu plus du Colvert. La voix devient plus rauque et plus basse. Cette espèce vit, par couples, le long des ruisseaux et des eaux entourés d'arbres. En captivité, ils se montrent méchants pour les autres espèces, et on doit les isoler ; les femelles sont particulièrement belliqueuses et rappellent à ce point de vue les Casarcas. Bien qu'ils se soient reproduits en captivité, ils demeurent très rares.

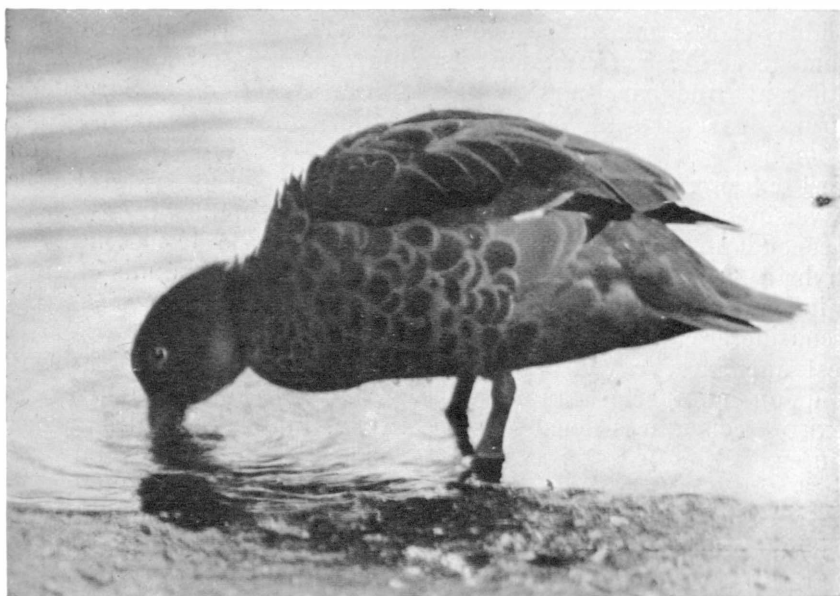
Cette espèce habite l'Est et le Sud de l'Afrique. Chez les deux sexes, le plumage est brun noirâtre très foncé, légèrement strié ; les ailes et la queue sont parsemées de grosses taches d'un fauve blanchâtre ; mi-

roir vert-bleu ; bec gris foncé tacheté de jaune ; pattes orangées.

*
**

Avec cette espèce se termine la liste des véritables *Anas*. Bien que

Anas et *Nesonetta* est démontrée par une ressemblance générale des formes et des couleurs. Mais les *Nesonetta* sont de taille plus faibles et habitent l'hémisphère austral, une seule espèce dépassant l'équateur vers le Nord. Tous ceux que j'ai pu



La Sarcelle andamane.

presque tous les autres Canards de surface rentrent en réalité dans le même genre. il est possible de les grouper en sous-genres bien définis, et, pour plus de clarté, nous emploierons les noms de ces sous-genres dans l'énumération des espèces.

Ce second groupe d'*Anas* est celui qui forme le sous-genre *Nesonetta*. Comme chez les Canards du groupe précédent, on trouve des formes au dimorphisme sexuel nettement marqué et d'autres au plumage analogue chez les deux sexes.

La parenté étroite des sous-genres

observer vivants ont une voix, des allures et des habitudes semblables.

La Sarcelle d'Australie (*N. castaneus*) est propre à ce continent. Le mâle a la tête et le cou vert sombre, le dessus du corps brun foncé, le reste du plumage marron acajou tacheté de noir ; miroir vert et blanc à l'aile ; œil rouge ; bec et pattes noirs. La femelle est brun foncé, avec des liserés plus clair aux plumes. En été, le mâle perd de son éclat.

Cette jolie espèce est rustique et prolifique, se reproduisant depuis

février jusqu'à septembre. Les femelles ont la fâcheuse habitude de se croiser facilement avec d'autres espèces.

La **Sarcelle grise** (*N. gibberifrons*) habite aussi l'Australie, mais encore les îles plus ou moins voisines, jusqu'à Java. Les deux sexes sont semblables et ressemblent beaucoup à la femelle de *N. castanea*, dont ils ne diffèrent que par leurs teintes un peu plus claires et leur front plus bombé.

Il est curieux que deux espèces aussi voisines puissent coexister ; le fait, cependant, qu'elles produisent des hybrides, présentant des caractères intermédiaires très nets, oblige à les considérer comme telles.

C'est une Sarcelle peu ornementale, qu'on n'importe rarement. Il en existe trois races locales mal marquées.

La **Sarcelle andamane** (*N. albigularis*) ne diffère de la précédente que par sa face et sa gorge plus ou

moins blanche. Elle est propre aux îles Andaman et a été importée. Elle s'est reproduite au Jardin Zoologique de Londres, mais a disparu par la suite des collections européennes.

La **Sarcelle à oreillons verts** (*N. chlorotis*), de la Nouvelle-Zélande, a les ailes courtes et un plumage ressemblant assez, en plus terne, à celui de la Sarcelle d'Australie. La tête du mâle est gris foncé, teinté de vert sur les côtés ; un trait blanc sur la poitrine. Le bec est étroit à lamelles très développées, gris ainsi que les pattes. Elle ne paraît pas avoir jamais été importée et est devenue rare.

La **Sarcelle de l'île Aukland** (*N. auklandica*) originaire de cette île australe, a les ailes encore plus courtes et impropres au vol. Elle ressemble aussi de plumage à la Sarcelle d'Australie. Elle a été importée exceptionnellement.

(A suivre).

